



**HAL**  
open science

## Quito à l'heure de la liberté des Anciens (1809-1812)

Georges Lomné

► **To cite this version:**

Georges Lomné. Quito à l'heure de la liberté des Anciens (1809-1812). Ecuador y Francia : diálogos científicos y políticos (1735-2013), Deuxième plate-forme d'échanges franco-équatoriens, Ambassade de France en Équateur; Ministère de Coordination du Patrimoine (Équateur), Mar 2012, Quito, Équateur. pp.239-257. hal-01789448

**HAL Id: hal-01789448**

**<https://hal.science/hal-01789448>**

Submitted on 10 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Carlos Espinosa / Georges Lomné  
Coordinadores

# Ecuador y Francia, diálogos científicos y políticos (1735-2013)



---

Ecuador y Francia : diálogos científicos y políticos (1735-2013) = L'Équateur et la France : un dialogue scientifique et politique (1735-2013) / coordinado por Carlos Espinosa y Georges Lomné. Quito : FLACSO, Sede Ecuador : Embajada de Francia en Ecuador : Instituto Francés de Estudios Andinos (IFEA), 2013

284 p. : il. y mapas

ISBN: 978-9978-67-398-0

ECUADOR ; FRANCIA ; HISTORIA ; CIENCIA ; ASPECTOS POLÍTICOS ; MISIÓN GEO-DÉSICA FRANCESA ; CIENTÍFICOS ; INTELECTUALES ; REAL AUDIENCIA DE QUITO

986.6 - CDD

---

© De la presente edición:

**FLACSO, Sede Ecuador**

La Pradera E7-174 y Diego de Almagro

Quito-Ecuador

Telf.: (593-2) 323 8888

Fax: (593-2) 323 7960

[www.flacso.edu.ec](http://www.flacso.edu.ec)

**Embajada de Francia en Ecuador**

Av. Leonidas Plaza 107 y Patria - Quito

Telf.: (593-2) 294 3800

[cancilleria@embafrancia.com.ec](mailto:cancilleria@embafrancia.com.ec)

<http://www.ambafrance-ec.org/>

**Instituto Francés de Estudios Andinos (IFEA)**

Avenida Arequipa 4500

Lima 18 - Perú

[Casilla 18-1217, Lima 18]

Telf.: (511) 447 6070

[secretariat@ifea.org.pe](mailto:secretariat@ifea.org.pe)

<http://www.ifeanet.org/>

ISBN: 978-9978-67-398-0

Cuidado de la edición: Lydia Andrés

Diseño de portada e interiores: FLACSO

Imprenta: V&M Gráficas

Quito, Ecuador, 2013

1ª. edición: julio de 2013





# Sommaire

Remerciements .....	151
Préface de Madame María Fernanda Espinosa Garcés, Ministre Coordinatrice du Patrimoine .....	152
Préface de Monsieur Jean-Baptiste Main de Boissière, Ambassadeur de France .....	154
Présentation des auteurs .....	156
Introduction .....	160
La première mission géodésique française au Pérou et la détermination de la forme de la Terre (1735-1744).....	165
<i>Bernard Francou</i>	
Les premiers relevés archéologiques scientifiques en Équateur : La première mission géodésique .....	178
<i>Francisco Valdez</i>	
Un dialogue scientifique tripartite : La Mission Géodésique, les Jésuites et les Créoles .....	194
<i>Carlos Espinosa et Elisa Sevilla</i>	

Les Lumières françaises et le XVIII<sup>e</sup> siècle quiténien : une découverte réciproque ..... 212  
*Bernard Lavallé*

Quito à l'heure de la liberté des Anciens (1809-1812)..... 239  
*Georges Lomné*

La Constitution quiténienne de 1812 et les idées politiques françaises ..... 258  
*Juan J. Paz y Miño Cepeda*

Les noces de jequitibá entre l'archéologie française et l'Équateur ..... 267  
*Stéphen Rostain*

Remerciements ..... 272  
Préface de Madame Marie-Fernanda Espinosa García, Ministre Coordinatrice du Patrimoine ..... 274  
Préface de Monsieur Jean-Baptiste Main de Boisserie, Ambassadeur de France ..... 276  
Présentation des auteurs ..... 280  
Introduction ..... 285  
La première mission jésuite française au Pérou et la démission de la terre (1732-1744) ..... 292  
Francisco Velásquez ..... 298  
Les premières relevés archéologiques effectués en Équateur : la première mission jésuite ..... 302  
Un dialogue scientifique tripartite : La Mission jésuite, les Jésuites et les Créoles ..... 304  
Carlos Espinosa et Elisa Sevilla

## Quito à l'heure de la liberté des Anciens (1809-1812)\*

Georges Lomné\*\*

« La France, cette Rome renouvelée, nous donne l'exemple »,

José Mejía Lequerica, février 1811.

Établir une filiation entre les Lumières et la Révolution de Quito renvoie à ce que Roger Chartier a dénommé la « chimère de l'origine »<sup>1</sup>. Pis, si l'on réduit les premières à leur seul versant français et genevois. Car, ne s'agit-il pas de postuler une continuité absolue entre un objet incertain –un corpus d'idées aux contours diffus– et un événement qui résulte avant tout d'une discontinuité majeure: la subite acéphalie de la monarchie espagnole ? Le centenaire de l'Indépendance, sous l'égide du gouvernement libéral et francophile d'Eloy Alfaro, contribua à faire de cet *a priori* un lieu commun de l'historiographie équatorienne. L'archevêque Federico González Suárez y avait lui-même grandement contribué, dès 1903, tout en élevant le magistère d'Eugenio de Santa Cruz y Espejo au rang de source intellectuelle de l'émancipation américaine<sup>2</sup>.

\* Une version plus complète de cet essai a été présentée sous le titre « Aux origines du républicanisme quiténien (1809-1812) : la liberté des Romains », dans le cadre du colloque international « Les Indépendances hispano-américaines. Un objet d'Histoire », Géneviève Verdo et Véronique Hébrard (dir.), organisé en juin 2011 par le CRALMI (Université Paris I, Sorbonne) et la Casa de Velázquez dans les locaux de la Sorbonne.

\*\* Maître de Conférences, Université Paris-Est, ACP (EA 3350), UPEMLV, 77454 Marne-la-Vallée, France

1 R. Chartier, *Les origines culturelles de la Révolution française*, p. 13.

2 F. González Suárez, *Historia general de la República del Ecuador*, T. VII, p. 119-123.

En 1920, l'un de ses plus brillants disciples, Homero Viteri Lafronte, reprendrait les deux arguments avec conviction :

Espejo était hors pair. Il ne se contentait pas de souffrir des abus et des excès des autorités [coloniales]. Les idées rencontrées chez Grotius, Locke, Puffendorf, Pascal, Montesquieu, Voltaire et Rousseau se bouscuaient dans son esprit. Voilà pourquoi sa révolte ne relevait pas de l'instinct ou du tâtonnement aveugle. Lentement, il élaborait un vaste plan d'émancipation et de liberté<sup>3</sup>.

Et Viteri de citer le président de l'Audience de Quito Joaquín Molina qui, en novembre 1810, désigna à la vindicte de Madrid « Le Marquis de Selva Alegre et sa famille, ces héritiers des projets séditieux d'un ancien patricien, nommé Espejo, mort dans cette capitale il y a déjà longtemps »<sup>4</sup>. Le postulat de l'enchaînement causal fut réaffirmé en 1969 dans l'ouvrage de Philip Louis Astuto<sup>5</sup> avant de fleurir dans de très nombreux travaux. Citons entre autres ceux de Carlos Paladines, de Darío Lara ou de Jorge Salvador Lara<sup>6</sup>. Une continuité idéale a ainsi été établie entre les Lumières –surtout parisiennes et genevoises– et la Révolution de Quito.

### La Révolution, fille des Lumières : l'écueil d'un mimétisme historiographique

Une certaine prudence devrait pourtant être de mise en raison d'un paradoxe évident : ceux qui, à l'époque, ont le plus imputé la Révolution de Quito aux idées des « Philosophes » furent les tenants même de l'absolutisme ! Ramón Núñez del Arco, dans son fameux rapport général sur la conduite des habitants durant les événements, dénonça tout parti-

---

3 Viteri Lafronte H. « Un libro autógrafa de Espejo » (1920), p. 268.

4 Viteri Lafronte H. , « Un libro autógrafa de Espejo » (1920), p. 277.

5 Astuto P. L., *Eugenio Espejo. Reformador ecuatoriano de la Ilustración (1747-1795)*.

6 Paladines Escudero C. *Pensamiento ilustrado ecuatoriano*, réédité sous le titre évocateur : *El movimiento ilustrado y la Independencia de Quito* ; D. LARA, « Eugenio Espejo. La influencia francesa en el escritor y el precursor », pp. 11-49 ; Salvador Lara J. « El Doctor Espejo, la Revolución Francesa de 1789 y la Revolución de Quito de 1809 », pp. 285-306.



culièrement le chapelain du couvent du Carmen Bajo, Miguel Antonio Rodríguez Mañosca. Outre « la fougue et l'enthousiasme extraordinaires » avec lesquels il s'était engagé aux côtés des révolutionnaires, il était reproché à cet « insurgé, séducteur » d'avoir fait publier « une oeuvre intitulée derechos del hombre, extraite des maximes de Voltaire, de Roseau (sic pour Rousseau), de Montesquieu et de leurs semblables » et d'avoir présenté au Congrès « les constitutions de l'état républicain de Quito, qui furent adoptées, publiées et jurées »<sup>7</sup>. Or cette énumération d'auteurs ressemble plus à une vindicte abstraite qu'à une dénonciation fondée. Le coupable était assurément l'esprit d'Indépendance, une inquiétude d'inspiration lockéenne, que le capucin Finestrada avait associé dans un autre contexte au vocable de « nouveau philosophe », afin de caractériser le « cancer contagieux » qui avait rongé le royaume de Nouvelle-Grenade en 1781 durant la révolte du Commun<sup>8</sup>. Dans un ouvrage concernant notre problématique, Ekkehard Keeding a fait remarquer que la mention systématique de l'*Encyclopédie*, de Voltaire ou du *Contrat social*, qu'elle soit élaborée à Madrid par le Conseil d'État ou, en Amérique, par des monarchistes zélés, visait à renvoyer l'ennemi à la « philosophie matérialiste de l'époque, ennemie de l'État catholique »<sup>9</sup>. Une stigmatisation, hautement paradoxale, si l'on prend en compte que les « Patriotes » du dix août ont toujours affirmé leur volonté de protéger Quito de la contagion de l'athéisme français. Au premier chef, Manuel Rodríguez de Quiroga, artisan majeur de la révolution avec Juan de Dios Morales. Lors de son procès, il réaffirma que Quito n'avait fait que suivre l'exemple des « Juntas provinciales » espagnoles. Aussi le « crime de haute trahison », dont on l'accusait, relevait-il plutôt d'un « excès de loyauté »<sup>10</sup> ! Cet argument est en concordance avec ses propos du 16 août 1809.

7 Souligné dans le manuscrit original : Ramón Núñez del Arco, « Estado general que manifiesta à los sugetos empleados en esta ciudad y su provincia en lo politico, economico, real hacienda, y militar... », Quito, 20 mai 1813, Archivo Histórico del Banco Central del Ecuador, Quito, (AHB-CEQ), *fondo Fijón y Caamaño* 10/38, f°267 v – 268.

8 Finestrada Joaquín, « El vasallo instruido en el estado del Nuevo Reino de Granada... ». 1789. Biblioteca Nacional de Colombia, Bogotá (BNCB), *fondo Manuscritos*, Vol. N°198, pièce 1. Voir M. González, *El Vasallo Instruido*, p. 42.

9 E. Keeding, *Surge la nación. La ilustración en la audiencia de Quito*, p. 611.

10 « Defensa de Quiroga », 13/VI/1810, Archivo Municipal de Quito (AMQ), *Revolución de Quito 1809. Proceso*, (mécanographié) Vol. IX, Tome II, pp. 375-418.

À peine nommé Ministre de la Justice de la Junte, il avait proclamé que « la sacro-sainte Loi de Jésus Christ et l'empire de Ferdinand VII, pourchassé et exilé de Péninsule, ont fixé leur auguste demeure à Quito. Sous l'équateur, ils ont érigé une forteresse inexpugnable contre les entreprises infernales de l'oppression et de l'hérésie »<sup>11</sup>. L'acte ratifié le même jour par les « corps de la République, ceux de la Religion, et du Peuple noble », dans la salle capitulaire du couvent de Saint-Augustin, précisait une fois de plus la nature du danger : « le commun envahisseur des nations, Napoléon Bonaparte »<sup>12</sup>.

Certains historiens, qualifiés de « révisionnistes », ou de « traditionalistes », y ont trouvé pain béni. Jacinto Jijón y Caamaño<sup>13</sup>, tout d'abord, puis Julio Tobar Donoso qui reprit la thèse de Marius André, selon laquelle « le mouvement de l'indépendance américaine constitua une authentique réaction religieuse contre la France révolutionnaire »<sup>14</sup>. Vingt ans plus tard, Tobar Donoso évoquerait une « simple contre-révolution religieuse »<sup>15</sup> s'appuyant sur une conception pactiste de la monarchie, inspirée par la néo-scholastique jésuite. Cette idée a été mise en perspective –et dépouillée

11 Quiroga, « Manifiesto de la Junta Suprema de Quito a América », 16/VIII/1810. Le discours circulera à partir du 4 septembre sous forme de feuille imprimée. Alfredo Ponce Ribadeneira a publié le texte in : *Quito: 1809-1812, según los documentos del Archivo Nacional de Madrid*, p. 157. Les expressions utilisées par Quiroga « d'augustes droits de l'homme », délivrés d'un « pouvoir arbitraire », doivent être replacées dans le contexte des théories jusnaturalistes de l'époque.

12 La Ratification de l'acte d'indépendance du 10 août a été publiée in *Gaceta municipal*, n°101, p.10.

13 Jijón y Caamaño J. « Quito y la independencia de América ». Son interprétation de l'Indépendance renvoie plutôt à celle de l'Abbé De Pradt : « L'Amérique ne conquiert point son indépendance parce que philosophes et écrivains du XVIIIème siècle minent de leurs écrits les bases d'une organisation monarchique datant de la Renaissance, ni parce que Rousseau prêche l'évangile révolutionnaire. Et moins encore, du fait que la France, ensanglantée et déchirée par ses dissensions intestines, passe de l'anarchie à l'Empire et, au mépris de toute logique, veuille démocratiser l'univers entier en l'asservissant à son Empereur et à ses Maréchaux. L'Amérique marche vers l'autonomie parce qu'un monde tout entier ne peut dépendre d'un autre, parce que les fils des Européens sont incapables de se considérer inférieurs à eux, par le seul fait qu'ils sont nés sur des terres plus riches, plus étendues et plus grandioses, que celles qui virent naître leurs pères » (p. 11-12).

14 Par ces mots, il synthétise la thèse exprimée par André M. dans : « La révolution libératrice de l'Amérique espagnole ». Cf. Tobar Donoso J. *La iglesia ecuatoriana en el siglo XIX*. Tome I (1809-1845), p. 24.

15 Tobar Donoso J. *La Iglesia, modeladora de la nacionalidad*, p. 285. C'est bien à la Junte de Quito de 1809, et par extension à « la guerre d'Indépendance », que Tobar Donoso attribue le qualificatif de « mera contrarrevolución religiosa ».

de ses accents les plus virulents— par Marie-Danielle Demélas, dans le chapitre cinq de *Jérusalem et Babylone*<sup>16</sup>. *De facto*, les auteurs que nous venons de citer ont mis l'accent sur les conséquences de l'acéphalie monarchique de 1808. Ekkehart Keeding y rechange précisément au nom de la germination d'une pensée éclairée dans l'Audience de Quito, qui aurait contribué très tôt à nourrir une conscience créole face à l'absolutisme espagnol. Pour Keeding, tout était déjà joué en 1795 : un groupe d'hommes, constitué autour du Marquis de Selva Alegre, perpétuait le magistère d'Espejo et envisageait l'émancipation politique de Quito bien avant que l'invasion de la Péninsule par Napoléon n'en fournisse le prétexte<sup>17</sup>. Mais, en termes d'action politique, au sens strict, le modèle des États-Unis l'aurait emporté sur celui de la France. Keeding prétend ainsi que Juan de Dios Morales n'eut de cesse de s'inspirer des textes nord-américains : le *Manifiesto de la Junta de Quito al público* (10 août 1809) ferait allusion au *Common Sense* de Paine et le *Manifiesto del Pueblo de Quito* (10 août 1809) emprunterait nettement à la Déclaration d'Indépendance des États-Unis<sup>18</sup>.

Le postulat d'une causalité directe entre les « Philosophes » et la Révolution de Quito nous conduit dans une impasse pour d'autres raisons encore. La première tient au fait que les Lumières, en France même, ne formaient pas un ensemble homogène. On ne saurait mettre sur un même plan les invectives radicales de Voltaire, de d'Alembert et de Diderot, avec les aimables critiques du Marquis Louis-Antoine Caraccioli —propres aux Lumières « tamisées »— dont l'évêque José Pérez Calama recommandait aux Quiténiens la lecture de « n'importe lequel des petits ouvrages »<sup>19</sup>. Notons au passage qu'au vocable de *Luces*, qui englobait improprement ces deux registres, la langue castillane opposa souvent celui d'*Ilustración* pour exprimer une forme de Lumières, particulière à l'Espagne, qui mariait Bossuet

16 Demélas M.-D. et Y. Saint-Geours. *Jérusalem et Babylone. Politique et religion en Amérique du sud. L'Équateur, XVIIIe-XIXe siècles*.

17 Keeding E. *Surge la nación*, p. 615.

18 Keeding E. *Surge la nación*, pp. 617-621.

19 Pérez Calama J. « Elogio Critico de la Carta Moral-política que el Dr Espejo, Secretario de la Sociedad Patriótica, escribe al padre Artieta, Maestro de Primeras Letras, en la Escuela de San Francisco de Quito, Quito y Diciembre 24 de 1791 », in *Suplemento al papel periódico Primicias de la Cultura de Quito*, 5 janvier 1792.

aux avancées du Siècle. La deuxième raison est le corollaire rigoureux de la précédente : face à la pratique absolutiste des Bourbons d'Espagne, le Jansénisme a joué un rôle au moins égal à celui des « Philosophes » dans le développement d'une pensée subversive. Et l'on serait tenté de dire : en particulier sur celle d'Espejo ! Il faut considérer à ce titre que Diego Francisco Padilla participa à la réforme du collège de Quito en 1792. Cet illustre Augustin, dès 1776, avait introduit à l'université San Nicolás de Bari, à Santafé de Bogotá, les idées de Descartes et de Montesquieu, mais aussi celles de Berti et de Pascal<sup>20</sup>. La troisième raison est d'ordre conceptuel : si l'on admet comme certains auteurs que la Révolution française a inventé les Lumières afin de se doter d'une paternité digne d'éloge, le postulat de leur influence sur la Révolution de Quito ne traduirait, au mieux, qu'un mimétisme historiographique.

### L'esprit antique, promesse d'une palingénésie

L'Amérique espagnole ne fut pas en reste du mouvement de « recouvrement de l'Antiquité »<sup>21</sup> qui gagna l'Europe et les treize Colonies durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Á Mexico, comme à Madrid ou à Paris, le « Bon Goût »<sup>22</sup> des Grecs et la « Raison de Rome »<sup>23</sup> ont nourri la palingénésie du monde. Dans le *Nuevo Luciano*, Espejo mesurait les limites de cette véritable révolution culturelle, dans le domaine de l'éloquence :

Au début du siècle, semble-t-il, le bon goût est entré en Espagne au prix de contradictions. Une fois surmontées et à force de lire tel ou tel auteur français (que nous singeons à la perfection), les Espagnols sont passés à

---

20 Soto Arango D. et J. T. Uribe, « Textos ilustrados en la enseñanza y tertulias literarias de Santafé de Bogotá en el siglo XVIII », p.67.

21 L'expression est redevable à Quatremère de Quincy dans ses *Lettres à Miranda sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie* (1796), p.104.

22 Pour un panorama récent, on dispose d'Hontanilla A. *El gusto de la Razón. Debates de arte y moral en el siglo XVIII español*.

23 Cf. l'ouvrage lumineux de Moatti C. *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*.

l'extrême opposé, celui d'une ridicule pédanterie. Tout ceux qui pratiquent les Lettres aujourd'hui ne sont que des érudits parfumés à la violette [n.d.a. : référence à la satire de Cadalso, *Los eruditos a la Violeta*, (1772)]. C'est ainsi qu'en Espagne, le bon goût n'a toujours pas été rétabli<sup>24</sup>.

Aussi, Espejo recommandait-il la lecture des Pères de l'Église afin « de ne point se laisser entraîner par la sensualité, l'injustice et l'irrégion ». Leur lecture dispenserait de celle des auteurs du siècle, en l'occurrence Louis-Antoine Carracioli ou l'Abbé Bergier « qui ont réfuté Voltaire, Rousseau, etc. [sic] »<sup>25</sup>. D'un même mouvement, Espejo condamnait la didactique jésuite —« qui affaiblissait notre imagination »—<sup>26</sup> au profit de la catégorie du sublime puisée dans le pseudo-Longin et d'une bonne rhétorique inspirée des principes de Cicéron et de Quintilien. De même, Duquesne, à Santafé de Bogotá, se moquait-il du personnage allégorique du Marquis de Bliciris, « Seigneur de la Raison raisonnante et raisonnée », seulement capable d'annoncer un « tissu monstrueux de latin et de castillan (...) chargé de textes et d'auteurs qui n'avaient pas été lus dans l'original mais empruntés aux *elenchos* livresques »<sup>27</sup>. Pour ces deux auteurs, la *philia* entre hommes de Bien reposait sur une communauté du senti, celle du bon goût, élaboré dans les Académies espagnoles et nourri des écrits de Luzán<sup>28</sup> et d'Antonio Capmany de Montpalau<sup>29</sup>. La rhétorique était bien au service d'un projet moral et patriotique. Aussi les débats littéraires de l'époque pouvaient-ils avoir une forte connotation politique. L'éloge du *Mercurio Peruano* à l'égard de l'évêque José Pérez Calama, « fort capable dans le

24 Espejo E. *El Nuevo Luciano de Quito*, Conversación Cuarta : « Criterio del buen gusto », 1779, p. 40.

25 Espejo E. *El Nuevo Luciano o Despertador de los Ingenios Quiteños* (Ciencia Blancardina), Diálogo Tercero (1780), p. 331.

26 Espejo E. *El Nuevo Luciano de Quito*: « Conversación tercera », p. 17.

27 « Señor de la Razón racionante y racionada », in J. D. Duquesne, p. 47. Aristote définit l'*elenchos* comme « un raisonnement valide ayant pour conclusion la proposition qui contredit une conclusion donnée », Brunschwig J. « Aspects de la polémique philosophique en Grèce ancienne », p. 36.

28 Carreter F. L. *Luzán y el neoclasicismo*.

29 Etienvre F. *Rhétorique et patrie dans l'Espagne des Lumières. L'œuvre linguistique d'Antonio de Capmany (1742-1813)*.

bon goût du divin art de la persuasion », soulignait qu'il avait su se défier d'une « rhétorique trop savante (...) qui plaît tant à notre siècle sans autre objet que d'obscurcir le discours »<sup>30</sup>. On vantait ainsi la mesure d'un clerc ayant su éviter l'écueil du gongorisme et celui des abstractions philosophiques *afrancesadas*. En un mot, on vantait un parfait *ilustrado*, respectueux des maximes d'Horace et de Quintilien. Entre Lima, Bogotá et Quito, une république des lettres s'esquissait et une citation d'Antonio de Nebrija reprise par Calama trouvait tout son sens : « "L'Espagnol (Européen ou Américain), qui souhaite acquérir une parfaite maîtrise du Latin, doit posséder à un degré sublime, en théorie et par une pratique scientifique, notre langue castillane", qui selon Monsieur Pluche dépasse de beaucoup la langue française »<sup>31</sup>. Et Calama de rappeler que Quintilien était espagnol...

L'enseignement du latin jouait ainsi un double rôle : formateur du goût, il permettait, par un jeu de miroirs, de revaloriser le castillan comme langue nationale à l'heure même où menaçaient les gallicismes et l'esprit philosophique qu'ils charriaient. Quand le Baron de Carondelet prit la tête de la Présidence de Quito, l'une de ses premières tâches fut justement de palier la vacance de la chaire de *Mayores* à l'université Santo Tomás. Un Espagnol-européen du nom de Bernardo Bou l'occupait depuis 18 ans, enseignant le latin à la « Jeunesse de noble extraction »<sup>32</sup>, et le Baron décida d'entériner la décision du Recteur de remettre au concours une charge qui était limitée à quatre ans. D'un même mouvement, Carondelet approuva la reconduction de José Mejía Lequerica à la chaire de *Menores* qu'il occupait depuis 1796. Peu de temps après, Manuel de Aguirre, *Catedrático de Prima de Sagrada Teología*, le seconda mettant tout son zèle « dans l'enseignement du Latin, fondement de toute science »<sup>33</sup>. Dans la

30 *Mercurio Peruano*, N°77, 29/IX/1791, T.III, p. 68.

31 *Mercurio Peruano* N° 28, 7/IV/1791, pp. 259-60. « "Que el Español (Europeo, ó Americano), que desee ser perfecto y consumado Latino, debe poseer en grado sùblime, por teórica y práctica científica, nuestra lengua Castellana" la que en sentir de Mr. Pluche, Frances, excede en muchos quilates á la Francesa ». L'Abbé Pluche (1688-1761), était auteur de *La Mécanique des langues et l'art de les enseigner*.

32 « La Juventud especialmente noble », Archivo Nacional del Ecuador, Quito, (ANEQ), *Gobierno*, Caja 55, Expediente N°2, avril-septembre 1799.

33 Témoignage de Rodriguez M. A. in ANEQ, *Gobierno*, Caja 55, Expediente 14, 1799-1800, f°31.

réforme de l'enseignement universitaire qu'il conduisait, le Baron assigna la première place au latin, et suggéra l'abandon de l'*Arte* du Padre Juan de la Cerda au profit de la Grammaire de Juan de Iriarte<sup>34</sup> afin de se rendre à l'idée d'enseigner le latin par le biais de « vers castillans ». Manuel Lucena Salmoral a souligné que ce projet, dans son ensemble, s'inspirait de celui que le vice-roi Amat avait souhaité appliquer à l'université de San Marcos, à Lima, en 1766. Définitivement abandonnée dans la Cité des Rois en 1781, la réforme d'Amat constituait un utile modèle pour Carondelet qui se désespérait justement que les jeunes Quiténiens n'aillent plus guère faire leur éducation à Lima<sup>35</sup>. Notons au passage le souhait du Baron de demander aux universités de Salamanque ou d'Alcalá de Henares un professeur de grec et un professeur d'hébreu<sup>36</sup>. Notons également que Carondelet veilla au bon enseignement du latin au Collège Royal de San Fernando qu'il rattacha à l'université sous la férule unique des Dominicains. En novembre 1802, il inspecta le Collège en compagnie du secrétaire de la Présidence de l'Audience, Juan de Dios Morales, avocat originaire d'Antioquia, qui avait défendu Juan Pablo Espejo en 1795<sup>37</sup> et serait, dès l'année suivante, le témoin de mariage de Manuela de Santa Cruz y Espejo, soeur cadette de Juan Pablo et d'Eugenio, avec José Mejía Lequerica.

Une sociabilité se dessine ainsi peu à peu vérifiant l'opinion de Voltaire selon laquelle le « temple du Goût » est en résonance avec celui de l'Amitié<sup>38</sup>. En l'occurrence, la communion esthétique nourrissait un projet politique. Dans la prosopopée rédigée par Mejía en 1800 en prélude à une représentation d'*Euripide y Tideo* (*Euripide et Tydée*), le Zèle apparaissait sur scène, placé au centre d'un temple resplendissant. Ne pouvant supporter la vue de tant de lumière et de vertu, la Discorde se précipitait alors

34 J. de Iriarte, *Gramática latina, escrita con nuevo método y nuevas observaciones, en verso castellano con su explicación en prosa*.

35 Le texte complet de ce projet se trouve à l'*Archivo General de Indias* (AGI), Quito, 253, sous le titre : « Adición a los estatutos de la universidad de Santo Tomás de la ciudad de Quito formada por el Señor Presidente Vicepatrono Real, Barón de Carondelet » (21 mai 1800). Sur son interprétation : voir Lucena Salmoral M. « El reformismo despotista en la universidad de Quito ».

36 Lucena Salmoral M. « El reformismo despotista en la universidad de Quito », p.75.

37 Tisnes R. M. *Juan de Dios Morales. Prócer colombo-ecuatoriano*, pp. 129-140.

38 Voltaire « Le temple de l'Amitié » et « Le temple du Goût ».

dans l'Averne. L'« Union et le Patriotisme » des Quiténiens pouvaient alors triompher d'un long exil. Ekkehart Keeding a donné une interprétation radicale de ces quelques vers, en y voyant : « rien de moins que le prélude à l'insurgence de Quito de 1809 à 1812 »<sup>39</sup>. Cette interprétation mérite la nuance. En 1800, la discorde régnait au sein même de l'université, en proie à la réforme évoquée plus haut. Elle affectait aussi l'Audience au point de susciter une cédule royale l'enjoignant à « mettre fin aux discordes » qui régnaient en son sein<sup>40</sup>. Elle commençait également à déchirer le Corps de Ville quant à l'application de l'alternance (*alternativa*) entre Alcades Espagnols américains et européens. Aussi, « l'Assemblée » que Mejía appelait de ses vœux renvoyait-elle certainement au souhait de voir réunis les hommes de Bien au service du Patriotisme, sous l'égide du Baron de Carondelet qui avait pris ses fonctions en février 1799. L'ambiguïté du message tenait évidemment, ici encore, à la célébration de l'amitié cicéronienne unissant « Talents et Lumières, rectitude et Charité sincère »<sup>41</sup>. La transparence républicaine demeurait pourtant un état d'esprit au service de la monarchie. Si le masque du discours – propre à l'époque – légitime aujourd'hui des interprétations plus hardies, la faute en incombe avant tout à la coïncidence des contraires que nourrit l'exemple des Romains.

### « Qu'ils se révoltent donc s'ils le peuvent » (Mably)

Dans le récit officiel justifiant les événements du mois d'août – que l'on attribue à Manuel Rodríguez de Quiroga – il est significatif que la Junte ait fait appel aux références latines. Lors du serment prêté dans la sacristie du couvent de Saint-Augustin, c'est aux *Devoirs* de Cicéron (*De Officiis*, I-17) que la Junte dit avoir puisé les ressorts de « l'alliance et de l'amitié », capables de souder les citoyens en « un seul corps ». Quiroga invente alors une

39 Keeding E. in Vásquez Hahn M. A. et E. Keeding, *La Revolución en las tablas. Quito y el teatro insurgente. 1800/1817*, p. 119.

40 Cédule royale du 5 mars 1800, Aranjuez, in ANEQ, *Cedulario 1800-12*, pp.1-3.

41 Mejía Lequerica « El Zelo triunfando de la Discordia », 1800, in Núñez Sánchez J. *Mejía portavoz de América (1775-1813)*, p. 415.



formule propre à Quito: *Ex pluribus unum idemque sentiendo et vicisim se jurando* (sic)<sup>42</sup>. L'esprit de Cicéron permet donc d'invoquer explicitement la devise du *E Pluribus Unum* adoptée par le Congrès des États-Unis, en août 1776. Un an plus tard, à Santafé, les premiers pas de la Junte seraient rythmés par une authentique formule de Cicéron : « Sans vertus, point de Liberté »<sup>43</sup>. Dans les deux cités, la république des Romains relevait désormais du registre inédit de l'imitation. Les vertus civiques cicéroniennes abandonnaient leur statut d'*exempla* au service du Bien commun monarchique pour celui de fer de lance de la mutation politique. On comprend dès lors l'acharnement des sujets restés fidèles au Roi à railler ceux qui pouvaient penser comme Saint-Just que « le monde était vide depuis les Romains ». Le discours le plus mordant à cet égard est constitué par les *Cinco cartas escritas a un amigo*<sup>44</sup>. L'auteur anonyme y souligne le rôle de Morales, qu'il surnomme le « Cicéron de Medellín »<sup>45</sup>, et évoque avec force ironie la formation à Quito d'une « Phalange macédonienne », fruit de l'imagination de Quiroga présenté comme un féru d'Antiquité<sup>46</sup>. Faut-il voir une seconde allusion dans cette citation : d'Alembert ne qualifiait-il pas la Compagnie de Jésus de la sorte<sup>47</sup> ?

La « République monarchique », ou « monarchie chimérique », de la Junte de Quito serait attribuable selon notre auteur à « ces hommes qui, emportés par leur imagination, ont conçu le désir de s'immortaliser »<sup>48</sup>. Quelques mois plus tard, en décembre 1809, un clerc dénonça les comédies

42 Il en explicite ainsi le sens : « que tous les citoyens forment un seul corps, animé par les mêmes sentiments et soient prêts à se secourir mutuellement », « Relación de los sucesos acaecidos en Quito, del 10 al 17 de agosto de 1809 ». Transcrit in *Gaceta Municipal de Quito*, N°116, 1949, pp. 230-234.

43 « Virtudes de un Buen Patriota », *Diario político*, N°31, Santafé de Bogotá, 11/XII/1810.

44 « Memoria de la revolución de Quito en cinco cartas escritas a un amigo ». Quito, 25 octobre au 30 novembre 1809. AGI, *fondo Estado*, Legajo 72 (64.1), P° 40-54. Transcrit in *ARNAHIS, Organo del Archivo Nacional de Historia*, pp. 47-78.

45 « Memoria de la revolución de Quito en cinco cartas escritas a un amigo », p.49.

46 « Memoria de la revolución de Quito en cinco cartas escritas a un amigo », p.51.

47 « Les Jésuites étaient des troupes régulières, ralliées et disciplinées sous l'étendard de la superstition. C'était la phalange macédonienne qu'il importait à la raison de voir rompue et détruite », D'Alembert, *Sur la destruction des Jésuites en France*, p. 138.

48 « Memoria de la revolución de Quito en cinco cartas escritas a un amigo », pp.48, 57 et 62.

que l'on donnait au collège-séminaire de San Luis en rappelant, non sans évoquer la *Lettre à d'Alembert* de « l'impie Rousseau », leur rôle corrupteur sur la jeunesse. Citant alors le *De Oratore* de Cicéron, il prédisait la formation d'une « République catilinaire à venir » (*Republiica Seminarium Catilinarium futurum*)<sup>49</sup>. En 1817, en Nouvelle-Grenade, Nicolás Valenzuela y Moya en ferait l'un des éléments de la « Métamorphose morale » ayant rendu la jeunesse « séditeuse et prompte à l'insurrection »<sup>50</sup>. L'argument cicéronien de la faillite de la Piété servirait à expliquer l'effondrement de toute société. Là aussi Catilina était associé aux Patriotes, de même que les intrigues de Clodius et les listes de proscription de Sylla. Un ouvrage semble avoir tout particulièrement matérialisé la dérive des esprits évoquée par Valenzuela : *Des droits et des devoirs du citoyen* (1758) de l'Abbé Mably. Demeuré longtemps inédit, ce texte attira la vindicte de l'Inquisition dès sa publication à titre posthume, en 1789, bien avant d'avoir été traduit en espagnol en 1812, dans le contexte des Cortès de Cadix, par la Marquise d'Astorga<sup>51</sup>. On comprendra aisément pourquoi : dans la lettre troisième, la morale naturelle justifiait « la guerre civile » contre un tyran en l'identifiant à une « guerre défensive » contre un envahisseur étranger<sup>52</sup>. Dans la « lettre quatrième », Mably préconisait la désobéissance aux lois injustes en se fondant sur l'argumentation de Cicéron dans les *Lois* et, dans la lettre cinquième, il s'en prenait ouvertement aux Bourbons d'Espagne :

49 Lettre d'un clerc anonyme condamnant le fait de donner des comédies à Noël au Séminaire de San Luis. Quito, 1809. AHBCEQ, *fondo Jijón y Caamaño*, documentos misceláneos Vol. 27, Pieza 214, f°260-260v.

50 « Oración gratulatoria y parenetica pronunciada el día 10 de Septiembre de 1816 en la Parroquia de la Ciudad de Neyba ante el Consejo de guerra del Exército expedicionario... », BNCB, *fondo Pineda*, Vol. N° 309, Pieza 9, pp.11-12.

51 *De los derechos y deberes del ciudadano* par Gabriel Bonnot de Mably. Obra traducida del idioma francés al castellano, Cádiz, 1812, xiii, 159 p. BNCB, *fondo Vergara*, Vol. N°386, Pza 1. Voir, à ce propos, le travail collectif d'Martín-Valdepeñas Yagüe E. Sánchez Hita B. Castells Oliván I. et Fernández García E. : « Una traductora de Mably en el Cádiz de las Cortes : la Marquesa de Astorga ». Mejía Lequerica rendit hommage à la traduction de la Marquise dans sa gazette gaditane : *Abeja española*, N°10, 21/X/1812, p.78.

52 Cf. sur ce point les commentaires de Charara Y. « L'opposition à l'absolutisme politique et à la société marchande. Droit et Vertu dans la pensée de Mably ».

Les Provinces d'Espagne et plusieurs autres Royaumes n'ont peut-être point d'autre ressource pour recouvrer leur liberté qu'une révolte ouverte, car je ne vois dans leur gouvernement aucune institution dont ils puissent attendre la réforme de leur monarchie ; qu'ils se révoltent donc s'ils le peuvent<sup>53</sup>.

Les sages *Observations sur les Grecs* (1749) et *Observations sur les Romains* (1751) étaient bien loin. Le modèle de Mably conjugait désormais la seconde révolution anglaise aux républiques de l'Antiquité et alliait les idées de Cicéron à celles de Locke, en un discours résolument anti-absolutiste<sup>54</sup>.

L'ouvrage a dû circuler très tôt à Quito. Le 30 mai 1810, en défendant Nicolás de la Peña face aux accusations d'Arechaga, Domingo Rengifo précisa que son client avait toujours été convaincu que « Quito était incapable d'indépendance », car on y avait transféré « les coutumes, les pensées et le caractère espagnol, qui constituaient de puissants obstacles aux rebellions domestiques de l'Amérique, telles que le publiciste Monsieur de Mably (sic) les avaient conçues »<sup>55</sup>. Nous savons en outre que Quiroga possédait les *Œuvres complètes* de Mably, dans leur édition de 1795<sup>56</sup>. Un procès engagé en mars 1819 à Zaruma, dans le sud de l'actuel Équateur, nous renseigne sur la circulation postérieure des *Droits et des devoirs du citoyen* dans l'Audience de Quito. L'alcade Antonio Maldonado y accuse son oncle Ambrosio Maldonado, doyen des régisseurs, de détenir l'ouvrage<sup>57</sup>. Il dénonce les « nombreuses erreurs concernant le Dogme catholique » et la menace que représente le livre à l'égard des « Autorités légitimes »<sup>58</sup>. Il apparaît ensuite, au cours du procès, que le manuscrit est parvenu à

53 Bonnot De Mably, G. *Des droits et des devoirs du citoyen*, p.152.

54 Dans les *Entretiens de Phocion, sur le rapport de la morale avec la politique* (...), Amsterdam, 1767, 248 p., Mably renoua avec le modèle de la vertu civique antique, tant il était déçu par son siècle. Prenant le pseudonyme du vertueux disciple de Platon, il termina l'ouvrage par un éloge appuyé de Lycurgue (p.184).

55 « Interrogatorio de Nicolás de la Peña », in *Revolución de Quito*, Vol. IX, T.I, p.145.

56 Keeding E. *Surge la nación*, p.244.

57 « Expediente obrado por el Alcalde Ordinario de 2º voto de la Villa de Zaruma contra el Regidor de la misma Don Ambrosio Maldonado, por mantener en su poder la obra titulada Derechos o deveres del Ciudadano ». ANEQ, *fondo Gobierno*, Caja 44 : 1818-1820.

58 « Expediente obrado por el Alcalde Ordinario de 2º voto de la Villa de Zaruma... », fº2.

Zaruma depuis Lima et qu'il a transité dans les mains de Lorenzo Mejía de Lequerica. Il est également mis en évidence qu'Ambrosio Maldonado n'a cessé depuis cinq ans de faire circuler l'ouvrage parmi les membres de l'élite de Zaruma<sup>59</sup>. Un réseau local est ainsi révélé au grand jour, dans ses liens réels ou supposés avec les membres de la Junte de Quito. Dans son témoignage, le Vicaire et Juge Ecclésiastique de Zaruma, Manuel Jaramillo, assimile Mably au « venin mortel de la séduction » et accuse la corporation des savetiers d'avoir tenté de « contaminer » cette « modeste localité, à l'honneur sans tâche »<sup>60</sup>. Le verdict du procès n'en est pas moins surprenant : le gouverneur Melchor Aymerich s'en remet à l'opinion des notables et du corregidor, selon laquelle le procès a davantage porté atteinte à la Concorde que la circulation elle-même de l'ouvrage. Aussi, une réconciliation a-t-elle lieu entre les différents intéressés, sous le patronage de la Vierge du Cygne. Nous serions tentés de voir ici, une fois de plus, comment l'imaginaire augustinien est opposé, *in fine*, à l'esprit de révolution propre au « recouvrement de l'Antiquité »... Chateaubriand ne fera pas autrement au terme de son *Essai sur les Révolutions*, après avoir rangé Mably parmi les auteurs qui, comme Raynal ou Rousseau, ont le plus contribué aux Révolutions modernes<sup>61</sup>.

Dès lors, on peut avancer plusieurs hypothèses sur l'« œuvre intitulée *derechos del hombre* » que fit publier Miguel Antonio Rodríguez, selon Núñez del Arco. La première consiste à proposer une édition quiténienne de l'ouvrage *Derechos del Hombre y del Ciudadano con varias máximas republicanas y un discurso preliminar destinado a los Americanos*. Cette brochure de Picornell, rééditée à Caracas début 1811, incluait les 35 articles de la déclaration qui précédait la Constitution française de septembre 1793, délivrant un message nettement plus radical que les 17 articles de 1789 traduits par Nariño à Santafé. Le discours préliminaire en appelait

59 « Expediente obrado por el Alcalde Ordinario de 2º voto de la Villa de Zaruma... », f°7v. Ces indices donnent à penser que l'édition espagnole circulant en Équateur était celle qui avait été publiée à Lima en 1813, et non l'originale de Cadix.

60 « Expediente obrado por el Alcalde Ordinario de 2º voto de la Villa de Zaruma... », f°11-11v.

61 Chateaubriand, *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution française* (1797), Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1978, pp. 398-402.

à prendre les armes contre la tyrannie des rois et à former des républiques en Amérique. Les maximes qui concluaient le texte s'efforçaient plutôt de rapprocher le Droit naturel de l'*ethos* patriotique de Cicéron et du modèle de Lycurgue<sup>62</sup>, dans la veine des *Droits et des Devoirs du Citoyen* de Mably. La seconde hypothèse renverrait précisément à une édition quiténienne de ce dernier ouvrage, ou d'extraits de celui-ci. L'hommage rendu à Rodríguez n'en serait pas moindre. Ce professeur de latin, républicain dans l'âme, n'inscrivit-il pas « la conservation des droits sacrés de l'homme » dans le préambule de la constitution de l'État de Quito, en février 1812 ?

## Sources

*Archivo General de Indias* (AGI)

*Archivo Histórico del Banco Central del Ecuador* (AHBCEQ)

*Archivo Municipal de Quito* (AMQ)

*Archivo Nacional del Ecuador*, Quito (ANEQ)

*Biblioteca Nacional de Colombia*, Bogotá (BNCB)

Abeja española, Cádiz, Imprenta Patriótica, 1812

D'Alembert, (1765). *Sur la destruction des Jésuites en France. Par un Auteur désintéressé*. Édimbourg : chez J. Balfour libraire

Bonnot De Mably, G. (1812). *Derechos y deberes del ciudadano*. Cádiz : Imprenta Tormentaria, cxv, 318 p. BNCB, fondo Vergara, Vol. N°386, Pza 1

Bonnot De Mably, G. (1767). *Entretiens de Phocion, sur le rapport de la morale avec la politique*. Amsterdam : [s.n.]

*Diario político*, Santafé de Bogotá, 1810

Finestrada, J. (1789). « El vasallo instruido en el estado del Nuevo Reino de Granada y en sus respectivas obligaciones. Instrucciones que ofrece a los literatos y curiosos el R.P. fr. Joaquín Finestrada, religioso capuchino ». BNCB, fondo Manuscritos, Vol. N°198, pieza 1

*Gaceta municipal*, Tomo XXVI, n°101. Quito : août 1941

62. Véase el texto íntegro en GRASES, *Preindependencia y emancipación*, pp. 189-212.

- González, M. (2000). *El Vasallo Instruido*. Bogotá : Universidad Nacional de Colombia
- Mejía Lequerica, J. (1799). Epístola I : « A Don Juan de Larrea y Villavivencio », Quito, 20/XI/1799, « Travesuras Poeticas. Primer Ensayo de D. José Mexía del Valle y Lequerica. Quito, año de 1800 », manuscrit de la Bibliothèqne nationale de Madrid, facsimilé. In *Mejía portavoz de América (1775-1813)*, Núñez Sánchez J., (coord.) (2008) : 251-506. Quito : FONSAI
- (1800). « El Zelo triunfando de la Discordia: preludio a la más linda tragedia intitulada *Eurípide y Tidèo* ». In *Mejía portavoz de América (1775-1813)*, Núñez Sánchez J. (coord.) (2008) : 407-419. Quito : FONSAI
- (1809). « Memoria de la revolución de Quito en cinco cartas escritas a un amigo », Quito, du 25 octobre au 30 novembre 1809. AGI, *fondo Estado*, Legajo 72 (64.1), f° 40-54. In *ARNAHIS, Organo del Archivo Nacional de Historia*, N°19 (11 mars 1973) : 47-78. Quito : Casa de la Cultura
- Mercurio Peruano*. Lima : 1791
- Pérez Calama, J. (1792). « Elogio Critico de la Carta Moral-política que el Dr Espejo, Secretario de la Sociedad Patriótica, escribe al padre Artieta, Maestro de Primeras Letras, en la Escuela de San Francisco de Quito, Quito y Diciembre 24 de 1791 ». In *Suplemento al papel periódico Principias de la Cultura de Quito*, 5 janvier 1792
- Picornell, M. (1811). *Derechos del hombre y del ciudadano con varias máximas republicanas; y un discurso preliminar, dirigido a los americanos*. Caracas : Imprenta de Juan Baillío y Cía
- Pluche, L'Abbé (1751). *La Mécanique des langues et l'art de les enseigner*. Paris : Veuve Estienne et fils
- Quatremère De Quincy (1989). *Lettres à Miranda sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie (1796)*. Introduction et notes d'Édouard Pommier. Paris : Macula
- Santa Cruz y Espejo, E. (1981). *Obra educativa*. Caracas : Biblioteca Ayacucho

- Valenzuela y Mora, N. (1817). « Oración gratulatoria y parenetica pronunciada el día 10 de Septiembre de 1816 en la Parroquia de la Ciudad de Neyba ante el Consejo de guerra del Exercito expedicionario, y solemne concurso en accion de Gracias por el feliz éxito de las Armas Reales en la Reconquista del Nuevo Reyno de Granada. Por el D.D. Nicolás de Valenzuela y Moya (...), Santafé, en la Imprenta del Superior Gobierno, por Nicomedes Lora, año de 1817 », BNCEB, *fondo Pineda*, Vol. N° 309, Pieza 9 : 11-12
- Voltaire (1740). « Le temple de l'Amitié ». In *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers* : 126-130. Paris, [s.e.]
- Voltaire (1740). « Le temple du Goût ». In *Recueil de pièces fugitives en prose et en vers* : 185-224. Paris, [s.e.]
- Yriarte, J. De (1795). *Gramática latina, escrita con nuevo método y nuevas observaciones, en verso castellano con su explicación en prosa*. Madrid : Imprenta Real

## Bibliographie

- André, M. (1921). « La révolution libératrice de l'Amérique espagnole ». In *Le correspondant*, 10/VII/1921
- Astuto, P. L. (1969). Eugenio Espejo. Reformador ecuatoriano de la Ilustración (1747-1795). Mexico : FCE
- Barriga Tello, M. (2004). *Influencia de la ilustración borbónica en el arte limeño: siglo XVIII*. Lima : Fondo editorial de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos
- Brunschwig, J. (2003). « Aspects de la polémique philosophique en Grèce ancienne ». En *La Parole polémique*, Declercq G., M. Murat et J. Dangel (coord.). Paris : Champion
- Charara, Y. (2001). « L'opposition à l'absolutisme politique et à la société marchande. Droit et Vertu dans la pensée de Mably ». In *XVIIIe siècle*, N°33 *L'Atlantique* : 388-391. Paris
- Chartier, R. (1990). *Les origines culturelles de la Révolution française*. Paris : Seuil

- Demélas, M.-D. et Y. Saint-Geours (1989). *Jérusalem et Babylone. Politique et religion en Amérique du sud. L'Équateur, XVIIIe-XIXe siècles*. Paris : Éditions Recherches sur les Civilisations
- Etienvre, F. (2001). *Rhétorique et patrie dans l'Espagne des Lumières. L'œuvre linguistique d'Antonio de Capmany (1742-1813)*. Paris : Honoré Champion
- González Suárez, F. (1903). *Historia general de la República del Ecuador*, T. VII. Quito : Imprenta del Clero
- Grases, P. (1981). *Preindependencia y emancipación*, en *Obras completas*, Vol. 3. Caracas, Barcelona, Mexico : Editorial Seix Barral
- Hontanilla, A. (2010). *El gusto de la Razón. Debates de arte y moral en el siglo XVIII español*. Madrid/Frankfurt : Iberoamericana/Vervuert
- Jijón Y Caamaño, J. (1922). « Quito y la independencia de América ». Quito : Universidad Central
- Keeding, E. (2005). *Surge la nación. La ilustración en la audiencia de Quito*. Quito : Banco Central del Ecuador
- Lara, D. (1990). « Eugenio Espejo. La influencia francesa en el escritor y el precursor ». En *Boletín de la Academia Nacional de Historia*, Vol. LXXIII, N°155-156: 11-49. Quito
- Lázaro Carreter, F. (1960). *Luzán y el neoclasicismo*. Zaragoza : publicaciones de la facultad de filosofía y letras
- Lucena Salmoral, M. (1999). « El reformismo despotista en la universidad de Quito ». En *Cuadernos del Instituto Antonio de Nebrija*, 2 : 59-82. Madrid : Universidad Carlos III
- Martín-Valdepeñas Yagüe, E., B. Sánchez Hita, I. Castells Olivan y E. Fernández García (2009). « Una traductora de Mably en el Cádiz de las Cortes : la Marquesa de Astorga ». In *Historia Constitucional*, N°10: 63-136
- Moatti, C. (1997). *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*. Paris : Seuil
- Núñez Sánchez, J., (coord.) (2008). *Mejía. Portavoz de América (1775-1813)*. Quito : FONSAI
- Paladines Escudero, C. (1981). *Pensamiento ilustrado ecuatoriano*. Quito : Banco Central del Ecuador y Corporación Editora Nacional



- Peralta, V. (1999). « Las razones de la fe. La iglesia y la ilustración en el Perú, 1750-1800 ». In *El Perú en el siglo XVIII. La era borbónica*, O'phelan Godoy, S. (dir.) : 177-204. Lima : Instituto Riva Agüero
- Ponce Ribadeneira, A. (1960). *Quito : 1809-1812, según los documentos del Archivo Nacional de Madrid*. Madrid : Imprenta Juan Bravo
- Salvador Lara, J. (1997). « El Doctor Espejo, la Revolución Francesa de 1789 y la Revolución de Quito de 1809 ». In *Jahrbuch für Geschichte Lateinameikas*, N° 34: 285-306. Hamburgo
- Soto Arango, D. Y. J. Uribe (2003). « Textos ilustrados en la enseñanza y tertulias literarias de Santafé de Bogotá en el siglo XVIII ». En *Recepción y difusión de Textos Ilustrados. Intercambio científico entre Europa y América en la Ilustración*, D. Soto et alia (ed.) : 59-75. Madrid : Doce calles.
- Tisnés, R. M. (1996). *Juan de Dios Morales. Prócer colombo-ecuatoriano*. Bogotá : Academia Colombiana de Historia
- Tobar Donoso, J., (1934). *La iglesia ecuatoriana en el siglo XIX*. Tomo I (1809-1845). Quito : editorial ecuatoriana
- Tobar Donoso, J. (2006 [1953]). *La Iglesia, modeladora de la nacionalidad*. Quito : PUCE
- Vásquez Hahn, M. A. et E. Keeding (2009). *La Revolución en las tablas. Quito y el teatro insurgente. 1800/1817*. Quito : FONSAI
- Viteri Lafronte, H., (1993). « Un libro autógrafo de Espejo » (1920). In *El precursor Espejo y otros estudios sobre historia*, Salvador Lara, J., (coord.). Quito : Grupo Aymesa